

~~Frasne (Doubs) Rond point de fourmis & flying~~

J E Louk

À l'écoute des insectes  
le souffle d'or 2018

## Va voir la fourmi

Va voir la fourmi, étudie ses coutumes et devient sage.

*Proverbes 6 : 6*

### *La sagesse et l'ingéniosité des fourmis*

Anthony de Mello, prêtre jésuite, raconte dans un livre intitulé *Taking Flight : a Book of Story Meditations* l'histoire d'un prisonnier qui vécut extrêmement isolé pendant des années. Il prenait ses repas par une ouverture dans le mur et n'e voyait personne, ne parlait à personne pendant toute cette période. Un jour, une fourmi trouve le moyen de pénétrer dans sa cellule. Elle fait tout le tour de la pièce tandis que le prisonnier l'observe. Il est fasciné par la petite bête et la pose sur la paume de sa main pour mieux la contempler. Il lui donne une miette ou deux de nourriture et la nuit, la recouvre d'une tasse métallique. Un jour, il réalise qu'il lui a fallu dix longues années de solitude absolue pour comprendre à quel point une fourmi c'est charmant<sup>1</sup>.

Combien sommes-nous à avoir ouvert les yeux sur le charme d'une fourmi? Rachel Naomi Remen, médecin, nous rappelle, dans son ouvrage *Kitchen Table Wisdom*, que la Vie attend de nous ce qu'on a toujours attendu de nous en classe, dans toutes les situations scolaires : rester éveillé, prêter attention. Pourtant, nous ne prêtons aucune attention aux insectes et nous savons peu de choses des fourmis alors qu'elles recouvrent notre planète en

quantités faramineuses. Une estimation prudente les évalue à un million de milliards.

Les peuples autochtones étudiaient les fourmis et réfléchissaient à leurs coutumes. Nous laissons ce travail aux spécialistes, qui publient leurs observations dans des livres et des articles destinés à d'autres spécialistes. Nous croyons peut-être qu'un trop grand fossé nous sépare des fourmis et qu'il n'y a aucune correspondance entre la manière dont elles mènent leur vie et la nôtre. Mais croire cela, c'est avoir oublié que chaque espèce a des leçons importantes à partager avec la nôtre et que la taille et l'apparence n'ont jamais été pertinentes pour évaluer l'importance. Les peuples autochtones savaient que même une fourmi peut transmettre une révélation. Tout le monde enseigne, mais tout le monde n'apprend pas.

Les fourmis vivent partout, à l'exception des zones arctiques extrêmes ; non seulement elles sont bien plus nombreuses que nous, mais les services qu'elles rendent sont absolument vitaux pour le fonctionnement de la vie sur Terre : elles font circuler les nutriments dans les sols, pollinisent les plantes, mangent de petites espèces et nous débarrassent de 90 % des cadavres d'animaux de petite taille. Nous serions bien ennuyés si elles disparaissaient et le taux actuel d'extinction des espèces ferait un bond considérable en avant. Ce qui ne serait pas le cas si l'espèce humaine s'éteignait. Sans nous, la Terre récupérerait rapidement de son état de surcharge et pourrait à nouveau prospérer.

Nous participons à un partenariat inégal mais n'avons ni les connaissances ni le bon sens nécessaires pour apprécier les faveurs que nous font les fourmis et reconnaître combien nous en sommes dépendants. En fait, nous les remarquons rarement, à moins qu'elles n'entrent dans nos logements ou n'apparaissent lors de nos pique-niques. Dans ces cas-là, nous sommes très contrariés par leur présence. Pourquoi ne pas les accueillir au contraire comme des esprits domestiques et leur faire une offrande d'un geste respectueux, pour établir des limites et favoriser une coexistence harmonieuse ?

*Des es*

Dans se  
gie des ser  
hébergé de  
du magici  
plateau co  
de cinq à s  
de palmie  
ses fruits,  
les autres  
l'autre pla  
destinés le  
pour les e

Sa curi  
déposer u  
tard dans  
avait posé  
la femme  
ments. E  
bouger l'i  
plus près  
dans la p  
il vit une

Amusé  
volaient  
glissa au  
son espri  
si les offr  
liale, con  
vulnérab  
la nourri  
de telles  
ries. Et  
entre fou  
aux mên  
En marc

femme du magicien avait-elle l'intention d'obtenir la coopération des insectes, qui allaient respecter cette frontière et ne pas pénétrer dans les bâtiments ?

Cette rencontre avec les fourmis fut la première de nombreuses expériences suggérant que les « esprits » d'une culture autochtone sont des modes d'intelligence ou de conscience qui n'ont pas forme humaine. Au lieu de leur déclarer la guerre, ces gens adoptaient des comportements que nous ferions bien d'imiter.

### *La sagesse et l'innocence des fourmis*

Ce n'est que depuis les trois cents dernières années que nous ne respectons plus les fourmis. Dans la Thessalie antique, par exemple, on vénérât les fourmis et dans les Mystères harraniens de l'ancienne Mésopotamie, les fourmis figuraient aux côtés des chiens et des corbeaux comme frères et sœurs des êtres humains. Les textes sacrés hindous enseignaient que les fourmis, « premières-nées » du monde, étaient divines. Elles illustraient aussi la nature transitoire de l'existence et les hindous nourrissaient les fourmis lors de certains événements associés aux défunts.

En Afrique de l'Ouest, les tribus du Bénin croyaient que les fourmis étaient messagères du dieu Serpent. D'autres tribus africaines faisaient une relation entre les fourmilières et les termitières et les idées cosmogoniques ; on y associait parfois la fertilité, il se disait qu'une femme s'asseyant sur une fourmilière ou une termitière deviendrait fertile.

Au Moyen-Orient, les Arabes du Moyen Âge croyaient que les fourmis incarnaient la sagesse ; les astronomes les posaient donc au milieu des constellations en tant qu'enseignantes terrestres de Salomon. Outre la sagesse, les fourmis étaient liées, dans l'esprit et l'imagination des peuples antiques, avec l'innocence – le pouvoir souvent sous-estimé de ce qui est tout petit. Des histoires de nombreuses traditions parlent de la fourmi qui évince un adversaire plus grand et plus fort qu'elle.

La culture  
mis en haut  
est représentée  
autre qui  
courtoisie.

### *Des fourmis*

Les fourmis  
tion. Le n  
rouge et l  
bordure de  
gènes raco  
la racine c  
d'une four

Les my  
d'un Créa  
rouges, Fo  
de l'hindou  
peuple éta  
lois de l'ur  
quand le c

La croy  
présente  
rappelons  
hommes-f  
Déesse »)  
en guerrie

### *Devenons*

Toutes  
convaincu  
caractéris  
produisai  
de lui, ou

### *Va voir la fourmi*

La culture japonaise traditionnelle tenait elle aussi les fourmis en haute estime. En fait, le mot japonais pour fourmi, *ari*, est représenté par un caractère signifiant insecte, associé à un autre qui veut dire désintéressement, vertu morale, justice et courtoisie.

### *Des fourmis à l'origine de la création*

Les fourmis apparaissent dans de nombreux récits de la création. Le mythe de la création des Navajos évoque la Fourmi rouge et la Fourmi noire, qui habitent le premier monde. En bordure de l'Inde, dans les îles Andaman, les habitants aborigènes racontent une légende où le premier homme a émergé de la racine d'un arbre et cohabité directement avec les habitants d'une fourmilière.

Les mythes des Indiens Pimas du sud de l'Arizona parlent d'un Créateur de fourmis ayant divisé la tribu en Fourmis rouges, Fourmis blanches et Fourmis noires. Comme les adeptes de l'hindouisme ancien, la tribu des Hopis croyait que le premier peuple était celui des fourmis. Ces êtres fourmis obéissaient aux lois de l'univers et ont fourni des abris à quelques hommes pieux quand le créateur a détruit le premier monde.

La croyance Hopi dans les fourmis comme premières-nées présente des parallèles avec des mythes de la Grèce antique ; rappelons-nous la légende célèbre racontant l'origine des hommes-fourmis (au départ « un clan de fourmis soumis à la Déesse ») baptisés Myrmidons, fourmis transformées par Zeus en guerriers.

### *Devenons des fourmis*

Toutes les cultures antérieures à notre époque étaient convaincues que les autres espèces pouvaient transmettre leurs caractéristiques aux humains. Cette transmission d'attributs se produisait en général si l'on mangeait l'animal, se tenait près de lui, ou lorsqu'il nous mordait ou piquait. Par exemple, dans

certaines régions d'Afrique ou d'Inde, des femmes sans enfants mangeaient des reines de termites pour acquérir la fertilité extraordinaire de cet insecte. Et les anciens Arabes, conscients de la sagesse et des compétences des fourmis, en posaient une dans la main d'un nouveau-né, avec une prière rituelle, pour que l'enfant ait le privilège de développer les qualités de la fourmi.

Les Indiens arawaks de Guyane accueillent favorablement la morsure de la fourmi noire locale et posent une fourmi sur un nouveau-né, convaincus que la morsure incitera le bébé à marcher tôt. Et quand une fourmi mord de façon imprévue un membre de cette tribu, personne ne fait de mal à l'insecte, car sa morsure est le présage de quelque chose de bon ; une faveur sera accordée à celui qui est mordu.

La fourmi est tellement intégrée à la culture arawak qu'on se prépare pour la chasse en supportant des morsures de fourmis. L'épreuve des fourmis fait aussi partie des rites arawaks d'initiation à la puberté. La morsure teste le courage ; elle confère aux filles de la force et une propension à travailler, tandis qu'elle rend les garçons habiles, intelligents et assidus.

Toutes ces pratiques nous sont bien étrangères ; elles existent pourtant dans des cultures très diverses et pourraient bien émerger d'un schéma universel liant profondément les êtres humains aux autres espèces. De fait, dans le domaine du chaman, toutes les épreuves présentées par les autres espèces servent à transmettre certains attributs.

D'un point de vue psychologique, ces pratiques indiquent et favorisent vraisemblablement la mort d'un certain aspect du Moi et l'éveil d'une identité différente, plus vaste. À son tour, la nouvelle identité reflète les attributs favorables associés à l'animal qui a mordu, tout en conférant à l'individu de nouveaux droits et de nouvelles responsabilités.

### *Les cauchemars sur les fourmis*

Notre culture moderne nous encourage bien peu à coexister avec les fourmis, encore moins à les rechercher pour leurs

morsures : la plupart nos repré

Jim No avec les cé les fourmi juguler se se fait mo de chez lu d'holocaus leurs activ

Il est b espèces q pas sa col noire bier fille jusqu sances qu célébrer l

La rée culture r Mais la v peuples a trouvaier par exen mûrir un tés. En A des fourr atteignai ter l'enfa chacune tempora

En O pique, y latine. P de feu n des préd Aux Éta

*Va voir la fourmi*

morsures afin d'acquérir leurs qualités admirables. Au contraire, la plupart d'entre nous apprenons que leurs morsures justifient nos représailles.

Jim Nollman, musicien et pionnier dans l'art de communiquer avec les cétacés, n'hésite pas à décrire par écrit ses combats avec les fourmis et les cauchemars où elles l'envahissent. Il tente de juguler ses peurs mais laisse la colère l'envahir lorsque sa fille se fait mordre. Il verse de l'essence sur la fourmilière proche de chez lui et y met le feu, commettant « un cauchemar éveillé d'holocauste » sur les pauvres fourmis qui tentent de poursuivre leurs activités.

Il est bien difficile de coexister pacifiquement avec les autres espèces quand on laisse libre cours à ses peurs ou ne contrôle pas sa colère. Si Jim Nollman avait eu connaissance de la fourmi noire bien-aimée des Arawaks, il aurait peut-être réconforté sa fille jusqu'à ce que la douleur s'estompe ; conscient des connaissances que la fourmi venait d'offrir à son enfant, il aurait pu célébrer la morsure conférant tant de belles qualités !

La réaction de Jim Nollman n'est pas inhabituelle. Notre culture nous enseigne que nous devrions vivre sans souffrir. Mais la vie n'existe pas et n'a jamais existé sans douleur. Les peuples aborigènes travaillaient avec la douleur et l'adversité et trouvaient qu'elles avaient leur utilité. Le passage à l'âge adulte, par exemple, supposait de supporter la douleur. Elle faisait mûrir un individu et le préparait à de plus grandes responsabilités. En Amérique latine, les adultes de la tribu Oricono posaient des fourmis *Bollas* de 2,5 cm de long sur les corps des garçons atteignant l'âge adulte. Pour prouver qu'ils étaient prêts à quitter l'enfance, ces garçons devaient résister à plusieurs piqûres, chacune d'entre elles étant assez puissante pour les handicaper temporairement.

En Occident, nous qualifions de nuisible toute fourmi qui pique, y compris la fourmi de feu rouge importée d'Amérique latine. Pourtant, dans leur habitat naturel du Brésil, les fourmis de feu ne sont pas considérées comme des nuisibles mais comme des prédateurs utiles – un peu comme les coccinelles chez nous. Aux États-Unis, leur réputation de nuisibles s'appuie sur des

informations et reportages alarmistes et ne repose sur aucune menace véritable pour la vie des agriculteurs, du bétail ou des récoltes. En fait, les fourmis rouges semblent peu enclines à attaquer une grosse créature, à moins que cette dernière ne pénètre dans la fourmilière.

Notre crainte d'être envahis et piqués par des fourmis en nombre a contribué à nous faire croire le pire à propos des fourmis de feu – surtout après la diffusion des rapports du ministère de l'Agriculture des États-Unis, spécialiste de l'information publique dans notre société. Dans les années 1950, un groupe d'administrateurs (accusé plus tard d'avoir voulu se faire un nom) s'est appuyé sur notre tendance à détester toute espèce qui pique et a lancé une campagne d'éradication massive contre les fourmis de feu. Non seulement cette guerre chimique s'est avérée coûteuse, mais elle a gravement endommagé la faune sauvage.

L'ironie, c'est que nos agressions contre les fourmis de feu n'ont fait que stimuler leurs défenses et aider l'espèce à se propager plus avant dans tout le Sud. Et depuis cet épisode, nombre d'entomologistes ont changé d'avis à leur sujet : partout où elles (ou d'autres espèces de fourmis) sont abondantes et où l'on emploie moins de produits chimiques, on note une réduction des populations de charançons du coton, ravageurs des plantations de coton.

### *Inventons des images pour notre versant sauvage*

Nous aurions tous intérêt à étudier les fourmis. Nous sommes habités d'une curiosité naturelle à leur égard car elles forment une partie de notre Moi sauvage rejeté. Les peurs et les postulats qui nous maintiennent à l'écart de nombre de nos parents dans la communauté de la Terre expliquent directement notre manque d'intérêt pour des petites bêtes comme les fourmis. Éliminer nos préjugés et fournir des informations à nos esprits avides d'images, c'est inviter notre Moi naturel à revenir dans notre conscience et le laisser guider nos réactions à d'autres royaumes – dans ce cas précis, aux insectes communautaires comme les fourmis.

### *Les garc*

On croya  
tion avec le  
considérées  
Un mythe de  
lumineux ga  
que dérange  
rait de gran  
aujourd'hui  
vités des cor  
la vie du pe  
les prophéti

L'on croy  
pas de secre  
longtemps :  
Inde et Grè  
souterrains.  
remontaient  
de la grande  
se poursuit,  
conscience,  
dans les fil

La signif  
s'est perdue  
ces récits se  
logique. Les  
rêves sont :  
ter l'être hu  
contexte, l'c  
l'intérieur d

### *Une fori*

De nos j  
connexion k  
lique entre

*Va voir la fourmi*

### *Les gardiennes du sol*

On croyait autrefois que fourmis et termites étaient en relation avec les secrets du sol ; les fourmis en particulier étaient considérées comme des gardiennes de ce qui se trouve en terre. Un mythe des Aborigènes d'Australie évoque un nid d'œufs verts lumineux gardé par le peuple des fourmis. La légende raconte que déranger ce nid mettrait les fourmis en colère et provoquerait de grands changements sur la planète entière. Nous savons aujourd'hui que ces œufs verts sont de l'uranium. De fait, les activités des compagnies minières d'uranium exploitent et menacent la vie du peuple martujarra d'Australie ainsi que son territoire ; les prophéties prédisent donc une issue tragique.

L'on croyait aussi que les objets enterrés dans le sol n'avaient pas de secret pour les fourmis, elles sont donc associées depuis longtemps aux trésors enfouis. Les légendes de Chine, Perse, Inde et Grèce parlent de fourmis géantes gardiennes de trésors souterrains. Les Grecs croyaient que les fourmis géantes d'Inde remontaient de l'or du fond de la terre et constituaient le secret de la grande richesse de l'Inde. La recherche de fourmis géantes se poursuit, ce qui expliquerait, même si nous n'en avons pas conscience, pourquoi les fourmis géantes nous fascinent autant dans les films d'horreur.

La signification psychologique de ces légendes sur les fourmis s'est perdue aujourd'hui. Selon la psychologie des profondeurs, ces récits se réfèrent au processus universel de croissance psychologique. Les fourmis et autres insectes qui apparaissent dans nos rêves sont alignés avec des forces bénéfiques et viennent assister l'être humain pour qu'il récupère son or intérieur. Dans ce contexte, l'or est un symbole alchimique qui représente l'âme à l'intérieur d'un individu.

### *Une fortune enterrée*

De nos jours, très peu de spécialistes sont conscients de la connexion historique entre fourmis et trésors ou du lien symbolique entre ces insectes et les trésors enfouis dans nos psychés.

Ces espèces laborieuses continuent pourtant à retourner le sol, à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans le monde extérieur, on a attribué à des fourmis la découverte de diamants dans le Botswana, en Afrique australe. En cherchant de l'eau, des fourmis ont rapporté à la surface des particules de kimberlite, roche volcanique tendre qui abrite les diamants. Et au Zimbabwe, les géologues analysent en routine le sol riche en minéraux des termitières pour déterminer si la prospection pour trouver de l'or et d'autres minéraux précieux risque ou non de s'avérer rentable.

Les fourmis sont également connectées à la turquoise et dans le Nouveau-Mexique, certaines fourmis la récoltent. Plusieurs espèces ont une affinité prouvée avec les pierres bleues et vertes, peut-être à cause des propriétés thermiques de ces minéraux. Dans les régions où l'on en retrouve dans les fourmilières, les fragments de pierres couvrent l'extérieur du dôme de la structure et contribuent peut-être à réguler la température de la colonie.

La tribu des Lakotas considère les pierres que récoltent les fourmis comme sacrées et les emploie lors des cérémonies traditionnelles. Des guérisseurs comme l'homme-médecine John (Fire) Lane Deer recherchent ces fourmilières pour les petites roches qu'elles contiennent et déposent 405 de ces pierres sacrées dans leurs calebasses et leurs hochets pour les utiliser lors des cérémonies. Les pierres symbolisent les 405 espèces d'arbres endémiques de leur terre ancestrale.

### Les messages des fourmis

Du fait de leurs relations anciennes avec le sol, les fourmis sont censées prédire les tremblements de terre. J'ai trouvé un récit contemporain illustrant cette aptitude dans l'ouvrage *Spirits of the Earth* qui traite du symbolisme amérindien. L'auteur, Bobby Lake-Thom, raconte qu'il se trouve avec sa femme au nord de la Californie pour faire une présentation et rejoint d'autres orateurs dans un restaurant coûteux de San Francisco. Tandis que s'engage une discussion animée sur les rituels et le symbolisme, une grosse fourmi noire traverse lentement la

nappe. Tous les regards se tournent vers elle, invisible. Elle est assise et regarde dans les quatre directions. Elle parle dans un langage que personne ne comprend. Elle verse la teneur de sa conscience dans la taie qui disparaît en quelques secondes.

Tout le monde se prodige de se produire. Les regards de la femme pensent : la femme bérément.

Ce dernier et le signe de San Francisco secousses : et sa femme leur progrès retournent gros tremblement de San Francisco des dégâts.

### Les fourmis

Les fourmis c'est pour la Mère des Dieux. Ce fréquemment comme les insectes re de faire processus posent à l'

### *Va voir la fourmi*

nappe. Toutes les conversations cessent autour de la table et les regards se tournent vers la fourmi, comme guidés par un pouvoir invisible. La fourmi s'approche de l'endroit où Bobby Lake-Thom est assis et s'arrête devant lui. Alors elle « danse » en cercle quatre fois et saute deux fois, tandis que Bobby Lake-Thom lui parle dans sa langue autochtone. Il remercie la fourmi, qui retransverse la table en direction du sud jusqu'au bord de la nappe et disparaît ensuite.

Tout le monde comprend que quelque chose d'inhabituel vient de se produire. Il est rare de voir des insectes dans les restaurants de luxe. L'un des convives exprime ce que tout le monde pense : la fourmi est sortie de nulle part pour communiquer délibérément une information à Bobby.

Ce dernier explique qu'elle est une messagère de la Nature et le signe qu'un gros tremblement de terre secouerait le sud de San Francisco dans quatre jours. Il serait précédé de deux petites secousses préalables. À la table, tout le monde rit, mais Bobby et sa femme prennent l'avertissement au sérieux. Ils annulent leur programme initial de tourisme pour les jours suivants et retournent à l'État de Washington. Quatre jours plus tard, un gros tremblement de terre touche Hayward, ville située au sud de San Francisco, provoquant des décès, des blessures ainsi que des dégâts sur les ponts et les bâtiments.

### *Les fourmis et la Mère des récoltes*

Les fourmis transportent souvent des céréales et des graines ; c'est pourquoi les peuples antiques les ont souvent associées à la Mère des récoltes, l'une des nombreuses personnifications de la Déesse. Cette connexion aux céréales et aux graines se retrouve fréquemment dans des histoires symboliques où les fourmis, comme les mouches ou d'autres insectes, aident les héros. Ces insectes représentent certaines énergies de la psyché ; capables de faire des distinctions et d'organiser, elles soutiennent le processus de croissance en éliminant les obstacles qui s'opposent à l'intégration et à l'expansion de l'identité individuelle.

Dans l'un des récits les plus célèbres, le mythe grec de Psyché et d'Éros, ce sont des fourmis qui aident Psyché (symbole de l'âme féminine) lors d'un rite archétypal d'initiation.

Dans un conte populaire chinois, une sorcière tente de tuer un jeune homme et le soumet à toute une série de tâches impossibles à effectuer. Quand elle lui dit qu'il doit ramasser toutes les graines de lin qu'il a semées dans un champ, des milliers de fourmis s'acquittent de la tâche à sa place. Dans une autre version, une nuée de fourmis est poussée par une inondation tout près d'un bateau qui transporte le jeune homme et sa mère. La mère se sert d'un tamis et parvient à faire entrer les fourmis saines et sauvées dans le bateau. Plus tard, quand la sorcière ordonne au jeune homme de réaliser une tâche impossible, les fourmis reconnaissantes l'effectuent à sa place.

Dans chacune des deux histoires – qui enseignent magistralement la dynamique de la psyché –, les fourmis représentent les énergies alignées avec l'impulsion innée vers la plénitude. Pendant ces rites de passage périodiques, elles arrivent pour assister ceux qui sont prêts à avancer vers le niveau de conscience suivant, et les aident à déjouer les forces qui gardent les portails d'accès à ces zones.

Le lien entre fourmis et Mère des récoltes se manifeste aussi sur le plan physique, où les relations entre les fourmis et les plantes revêtent de multiples formes. Nombre de fourmis entretiennent des alliances mutuellement bénéfiques (baptisées symbiotiques) avec des plantes sécrétant une solution sucrée qu'elles adorent. En échange de l'accès à ce suc, les fourmis défendent ces plantes contre les insectes qui pourraient les manger.

Les fourmis entretiennent aussi des relations symbiotiques avec des animaux. En fait, si l'on en croit un décompte récent, les fourmis développent ce type de relations « d'élevage » avec plus de 580 espèces animales différentes – l'exemple le plus connu étant celui des fourmis et des pucerons, relation qui déclenche la colère de nombreux jardiniers.

## Les relations autochtones

Les peuples et insectes naturels et beaucoup de chamanisme certaines pratiques viennent inspirées par les fourmis (ces chamans – l'ayahuasca avec une grande place chez lui et voyager spirituellement). Les plantes de cérémonie et le corps par le corps d'ayahuasca.

## Des liens

Les mythes d'information plantes et recueil de Suzuki et relations entre les fourmis gardiennes.

Dans l'ensemble une source de précieux peuples.

*Va voir la fourmi*

### *Les relations entre plantes et insectes dans les mythes autochtones*

Les peuples autochtones connaissaient ces liens entre plantes et insectes car ils vivaient en relation étroite avec le monde naturel et l'observaient attentivement. Ils apprenaient aussi beaucoup sur ces interactions par leurs chamans. Les visions chamaniques révélaiient souvent des connexions complexes entre certaines plantes et certains insectes. Chez les chamans péruviens inspirés par les plantes, par exemple, certains végétaux fournissaient des esprits alliés sous forme d'insectes. L'un de ces chamans, sous l'influence de deux plantes hallucinogènes – l'ayahuasca et la chacruna – non seulement communiquait avec une grosse « fourmi du savoir »<sup>2</sup>, mais elle l'invitait à rentrer chez lui en voyageant sur son dos (être aidé par un animal ou voyager sur son dos était une manière d'acquérir ses caractéristiques). Quand le chaman atteignait son logis, un minuscule plant de chacruna émergeait de l'abdomen de la fourmi ; la poussière et le pollen se collaient à une substance poisseuse produite par le corps de la fourmi et devenaient alors la plante grimpanche d'ayahuasca.

#### *Des liens d'amitié très profonds*

Les mythes des peuples autochtones contiennent une mine d'informations, codées sous forme d'histoires, sur les liens entre plantes et animaux. Dans l'ouvrage *La sagesse des anciens*, recueil de visions autochtones sur la Nature, les auteurs David Suzuki et Peter Knudtson présentent un mythe qui décrit les relations entre les femmes de la tribu amazonienne Kayapo et les fourmis rouges tropicales qu'elles considèrent comme les gardiennes de leurs cultures, de leurs amis et de leurs parents.

Dans le mythe kayapo, fourmis et êtres humains partagent ensemble une vénération et une responsabilité envers le manioc, source de nectar très recherchée par les fourmis et aliment précieux pour les Kayapos. La fourmi et le manioc entretiennent

une relation symbiotique que le mythe kayapo décrit comme une amitié très profonde. Attirées par la promesse du nectar de manioc, ces fourmis fréquentent les jardins potagers où les femmes kayapos cultivent le manioc et d'autres plantes alimentaires domestiques. Pour atteindre les jeunes plants, les insectes se fraient des chemins à travers l'enchevêtrement de tiges de haricots qui pourraient, sinon, étouffer les plants de manioc. Cette activité encourage les tiges de haricots à se rediriger vers les plants de maïs tout proches. Ainsi les fourmis, le manioc et les femmes Kayapos entretiennent une relation mutuellement satisfaisante. Une responsabilité partagée envers la plante rassemble les femmes et les fourmis, et en hommage à cette connexion, elles prennent soin les unes des autres.

Il est frappant dans cette relation d'observer les sentiments que les femmes kayapos éprouvent envers ces fourmis. Elles les chérissent et cherchent à leur ressembler. Elles vivent en permanence des relations symbiotiques, preuve évidente pour elles que tout est lié dans un monde sacré et qu'elles en font intégralement partie.

Nos spécialistes ne manquent pas d'informations sur les relations symbiotiques, mais ni les experts ni les profanes ne prennent à cœur ce qu'ils savent. Les renseignements publiés sur ce phénomène ne font pas partie de notre vie quotidienne et parlent d'un monde dont nous ne faisons plus l'expérience directe. Ils ont donc perdu le pouvoir de nous informer et de nous enrichir. Pour compliquer la situation, nous n'osons pas transformer la mine de faits disponibles en quelque chose de réel et d'immédiat, craignant d'être taxés d'anthropomorphisme. Prenons maintenant ce risque, considérons que l'anthropomorphisme nous permet d'entrer en relation avec les autres espèces. Nous pouvons comprendre les relations symbiotiques parce que nous en entretenons beaucoup nous-mêmes, et les relations saines dépassent la frontière des espèces. Je parle de celles qui profitent aux deux parties – tu m'aides et je t'aide.

## Étudions leu

Du fait q  
vement les f  
– à moins qu  
tude à proté  
qu'elles occu  
nuisibles de  
considèrent  
avec d'autre  
des plantes  
Les fourmis  
pèrent, au g

La plupa  
gardiennes j  
à cause de l  
vie. Quand,  
fourmilières  
endroits sec  
l'Université  
reflètent étr  
ne pouvons  
à pulvériser  
efforcer de c  
l'initiative d

## L'individual

Une inva  
ment désag  
espèce qui r  
préparer, vo  
roman dever  
traduit en a  
*Ants*. L'aute  
permet de je

*Va voir la fourmi*

### Étudions leur communauté

Du fait que la plupart d'entre nous n'observons pas attentivement les fourmis, nous avons très peu de contacts avec elles – à moins qu'elles ne pénètrent dans nos logements. Leur aptitude à protéger les cochenilles est largement responsable du fait qu'elles occupent la troisième place dans la liste des animaux nuisibles de Californie. Tous les jardiniers, petits et grands, les considèrent comme nuisibles à cause de leurs « liens d'amitié » avec d'autres insectes comme les pucerons, qui sucent les sucres des plantes et sécrètent une substance sucrée baptisée miellat. Les fourmis les protégeant des prédateurs, ces insectes prospèrent, au grand désespoir des jardiniers.

La plupart d'entre nous n'avons pas conscience du rôle de gardiennes joué par les fourmis et nous les qualifions de nuisibles à cause de leurs « invasions périodiques » dans nos espaces de vie. Quand, par exemple, les pluies annuelles inondent leurs fourmilières, beaucoup d'entre elles cherchent refuge dans des endroits secs comme nos cuisines. Une étude récente menée par l'Université Stanford conclut que les déplacements des fourmis reflètent étroitement les conditions météorologiques et que nous ne pouvons pas y faire grand-chose ; il vaudrait mieux renoncer à pulvériser nos logements avec des insecticides mortels et nous efforcer de cohabiter avec les fourmis jusqu'à ce qu'elles prennent l'initiative de partir.

### L'individualité des fourmis

Une invasion de fourmis dans une cuisine est indubitablement désagréable, mais c'est aussi l'occasion d'observer une espèce qui rivalise en complexité avec la nôtre. Pour vous y préparer, vous pourriez lire *Les fourmis* de Bernard Werber, roman devenu best-seller en 1998 aux États-Unis lorsqu'il a été traduit en anglais, à ne pas confondre avec le film *Empire of the Ants*. L'auteur introduit le lecteur dans une fourmilière et lui permet de jeter un coup d'œil sur les vies et les luttes des fourmis

prises individuellement. Oui, les fourmis sont des individus, elles communiquent et coopèrent les unes avec les autres tout comme nous le faisons.

Des études démontrent que les fourmis (et les termites) utilisent de nombreux modes de communication, elles tapotent, caressent, poussent et produisent avec leur abdomen des substances chimiques qu'on appelle phéromones. Il est intéressant de noter que les fourmis n'interprètent pas toutes de la même façon la signification d'une phéromone, elles y réagissent donc de manières diverses. Par exemple, le message porté par une substance dépend de la quantité présente et du fait qu'elle est seule ou combinée à d'autres odeurs. Contrairement à l'opinion répandue et aux mises en scène des films d'horreur, la communication chimique n'est pas tant une science mécanique exacte qu'un art expressif, elle laisse un espace surprenant pour l'interprétation et la réponse individuelles.

Dans les cercles de la recherche, on sait depuis longtemps que les fourmis coopèrent avec les autres membres de la colonie et réagissent à tel ou tel contexte de façon sensée et individualisée. Les différences de personnalités sont parfois importantes à l'intérieur d'un groupe ou d'une espèce. Réfléchissez au fait que des fourmis différentes vont effectuer la même tâche à des vitesses distinctes, certaines ouvrières étant toujours rapides et d'autres toujours lentes. Une étude édifiante a montré que présenter une chenille à un groupe de fourmis ouvrières déclenchait une gamme de réactions diverses. Certaines l'attaquaient jusqu'à la tuer. D'autres ne l'attaquaient pas mais restaient en marge de la scène, comme si elles se tordaient les mains, en proie à l'anxiété et à l'indécision. D'autres combattaient la chenille mais la quittaient avant qu'elle ne meure ; les dernières s'en écartaient comme si elles en avaient peur. Il semblerait que l'évolution ait produit et maintenu des variations individuelles à l'intérieur de chaque espèce – même chez les espèces réputées pour faire passer leurs désirs individuels après les besoins de la communauté.

Outre l'individualité, une autre caractéristique des fourmis réside dans leur aptitude à apprendre et à modifier couramment leur environnement pour atteindre leurs objectifs. De fait, elles

font preuve  
elles se tr  
comme bo  
comme bo  
dans le cie  
En résumé  
difficultés  
qu'elle est

Toutes  
dans la cu  
nient à s'  
comme un  
Par exem  
du cinéma  
des radiat  
transform  
guerre ass  
humaine.

Les scie  
émises pa  
odeur pro  
ces connai  
*Ants*. Des  
*attaquent*  
rieure à ce  
des gens et  
fluence de  
des domes  
pour résist

Si nous  
rons toujo  
leur appa  
colonie. S'  
de ressent  
au mieux  
la mental  
imprègne t

### *Va voir la fourmi*

font preuve d'énormément d'innovation et de flexibilité quand elles se trouvent dans une situation nouvelle ou différente. Et comme bon nombre d'oiseaux, elles apprennent à utiliser le soleil comme boussole en établissant des relations entre sa position dans le ciel, les directions géographiques et le passage du temps. En résumé, la manière dont une fourmi aborde et surmonte des difficultés nouvelles et s'adapte à de nouvelles conditions révèle qu'elle est largement capable de réfléchir seule.

Toutes ces aptitudes n'ont pourtant jamais été traduites dans la culture dominante. Les récits et films populaires continuent à s'appuyer sur nos peurs en représentant les fourmis comme une masse robotique de corps régis par une faim vorace. Par exemple, *Des monstres attaquent la ville*, grand classique du cinéma paru en 1954, met en scène des fourmis exposées à des radiations émanant d'un site nucléaire. Les radiations les transforment en géants dotés d'yeux humanoïdes, d'un cri de guerre assourdissant et d'un appétit insatiable pour la chair humaine.

Les scientifiques ayant découvert que les substances chimiques émises par la reine de la colonie (chaque colonie ayant son odeur propre) servent à communiquer, les cinéastes ont utilisé ces connaissances dans un autre film classique, *Empire of the Ants*. Des fourmis ayant muté comme dans le film *Des monstres attaquent la ville* sont, cette fois, dotées d'une intelligence supérieure à celle des êtres humains. Ces insectes énormes capturent des gens et les exposent aux phéromones de leur reine. Sous l'influence de cette substance, les prisonniers terrifiés deviennent des domestiques, dépourvus de volonté personnelle et d'énergie pour résister.

Si nous ne faisons pas l'effort de réfléchir, nous nous sentirons toujours mal à l'aise en présence des fourmis, à cause de leur apparence étrange, leur multitude et leur dévotion à la colonie. S'il nous arrive de remarquer la vie des fourmis, voire de ressentir l'objectif coordonné de la colonie, nous sommes au mieux troublés. Leur solidarité contraste tellement avec la mentalité « recherche permanente d'être le premier » qui imprègne toute notre société ! De fait, *Fourmiz*, dessin animé de

1998 qui a remporté un énorme succès, représente une fourmi qui rêve d'un destin individuel et mène une révolution contre la colonie.

### *Une société altruiste*

Notre société occidentale poursuit une quête permanente vers le succès individuel et la reconnaissance personnelle ; nous sommes donc totalement dépourvus d'un contexte qui nous permettrait de comprendre l'évolution d'une espèce pour laquelle le service envers la colonie et l'intérêt personnel représentent une seule et même chose. Nous supposons en général qu'est à l'œuvre une organisation tyrannique, voire despotique, muselant toute individualité.

Nous savons depuis longtemps que les fourmis font preuve de nombreux sentiments soi-disant humains et s'engagent de façon altruiste. Les fourmis expriment toute une gamme d'émotions dont la colère, la peur, la dépression, la joie et l'affection. Elles montrent aussi de l'empathie quand elles aident certaines de leurs sœurs invalides ou souffrantes. Une séquence remarquable d'un film réalisé en 1973 par un entomologiste russe montre, par exemple, une fourmi d'une espèce d'Amérique latine extrayant une écharde du flanc d'une de ses comparses. D'autres fourmis de la communauté encerclent la « patiente » et la « soignante », pour maintenir clairement un espace libre autour des deux fourmis jusqu'à la fin de l'intervention. Les qualités que nous croyons spécifiquement humaines sont en réalité enracinées dans l'instinct animal. Ceci ne signifie pas que les fourmis ressentent des émotions humaines mais que nous tous, les animaux, manifestons des réactions communes.

Par contre, à l'inverse du comportement humain prédominant, la majorité des fourmis sont dépourvues de pulsion sexuelle. Chez certaines espèces de fourmis très évoluées, le sexe disparaît totalement pour la majorité des individus – situation qui suscite assurément en nous de l'ambivalence. Encore plus étonnant, cette suppression ou régulation concrètes de la pulsion sexuelle

semblent  
la nutri  
loppeme

L'une  
mis con  
limites i  
pas avec  
mais de  
la tendr  
comme r

Il sen  
dualité ]  
consacré  
scientifi  
que nou  
Spencer  
avance s  
économi

Dans  
être de l  
possible  
rable à c  
Hodis al  
soin d'eu

Les fo  
la mesur  
En d'aut  
repos do  
ne conso  
mainteni  
Chaque f  
à leur to  
vie bien  
elles ont  
duel, sau  
la commu

*Va voir la fourmi*

semblent être volontaires. Les fourmis ont appris comment, par la nutrition, favoriser ou interrompre chez leurs jeunes le développement sexuel.

L'une des nombreuses pratiques vitales des espèces de fourmis consiste à restreindre strictement l'activité sexuelle aux limites indispensables à la survie. L'ouvrière femelle ne s'associe pas avec les mâles. Sa féminité ne s'exprime pas par la sexualité mais de toutes les autres manières possibles ; elle manifeste bien la tendresse, la patience et la prévoyance que nous considérons comme maternelles.

Il semble que les fourmis soient dépourvues de toute individualité purement égoïste. La vie d'une fourmi est entièrement consacrée à des objectifs altruistes. Ce trait a conduit certains scientifiques à conclure que les fourmis sont plus avancées que nous en termes d'évolution sociale. Le scientifique Herbert Spencer va plus loin, il affirme que les fourmis sont très en avance sur l'humanité, sur le plan éthique comme sur le plan économique.

Dans la société des fourmis, la volonté individuelle et le bien-être de la communauté forment un tout continu, le seul plaisir possible est donc celui de l'action désintéressée – attitude comparable à celle de certaines cultures autochtones comme chez les Hodis altruistes du centre et du sud du Venezuela, qui prennent soin d'eux-mêmes en prenant soin des autres.

Les fourmis ne se préoccupent de leur vie personnelle que dans la mesure où cela s'avère indispensable à la vie de leur société. En d'autres termes, l'individu ne prend que la nourriture et le repos dont il a besoin pour maintenir sa vitalité. Aucune fourmi ne consomme plus et ne dort plus longtemps que nécessaire pour maintenir son système nerveux en bon état de fonctionnement. Chaque fourmi travaille sans interruption ; les ouvrières veillent à leur toilette et maintiennent l'intérieur de leurs quartiers de vie bien propre et bien rangé. En modifiant leur physiologie, elles ont apparemment réprimé toute aptitude au plaisir individuel, sauf lorsque ce plaisir aide directement ou indirectement la communauté.

N'imaginons pas que les fourmis (ou les abeilles, ou les termites) aient un sens du devoir ou se sacrifient en permanence pour la colonie. En fait, le concept de devoir n'a pour elles aucun sens. Une moralité instinctive remplace tout besoin de code éthique – c'est simplement la nature de ces insectes. Ils ont une disposition biologique à viser des desseins altruistes, et comme nous leur sommes apparentés, nous sommes, nous aussi, équipés d'une base biologique au service de la communauté.

En orientant notre imaginaire dans la bonne direction, nous pourrions caresser l'idée d'une société globale, dans laquelle l'attention aux autres procure un plaisir tel qu'il l'emporte sur l'envie de satisfaire nos désirs personnels. Les traditions spirituelles reconnaissent les bienfaits du service, car c'est en prenant soin des autres que nous prenons véritablement soin de nous-mêmes. Au final, l'humanité évoluera peut-être vers un stade où égoïsme et altruisme seront tellement accordés qu'ils ne feront plus qu'un.

### *Comment vivre au bord du chaos*

Les coutumes des fourmis méritent que nous les observions et y réfléchissions. Une affinité innée, et peut-être étonnante, affective, avec ces petites bêtes fait partie de l'idée que se fait Wilson de la biophilie. Il affirme que non seulement nous dépendons de la Nature pour nous nourrir et nous abriter, mais nous en dépendons aussi pour trouver du sens, qu'il soit esthétique, intellectuel, émotionnel ou spirituel<sup>9</sup>.

Une partie de cette attirance tient aux schémas intemporels et universels encodés dans chaque espèce et qui illuminent notre nature humaine. Le macrocosme est dans le microcosme. C'est aussi le message principal de la sagesse autochtone : la nature humaine est un reflet de la nature de l'univers et nous pouvons apprendre beaucoup sur nous-mêmes en portant attention au monde naturel.

Harmonisons-nous avec le schéma universel que révèlent les études récentes sur les colonies de fourmis et nous apprendrons peut-être à vivre plus pleinement. Ces insectes vivent au bord du

chaos. Qu  
les cafards  
et les fent  
ces lieux p  
changeme  
les gens?  
perdre ass  
gement, le  
tombe pou  
c'est l'end

Cette d  
fourmis in  
rythmique  
nombreus  
toutes en  
passage à  
amoureux  
la densité  
nie en rel  
fourmis ré  
près de ce  
et chaos d

Le biol  
quoi les f  
nous disp  
est compl  
systèmes  
températi  
de fourmi  
leurs parti  
la phase  
condition  
dividus p  
leur dens  
d'atteind  
d'une ma  
les meille

*Va voir la fourmi*

chaos. Qui plus est, ils le recherchent. Vous rappelez-vous que les cafards domestiques, instinctivement attirés par les fissures et les fentes de nos logements, illustrent l'esprit des frontières, ces lieux puissants de transition entre stabilité et chaos où tout changement devient possible – à la fois dans les systèmes et dans les gens? Et vous souvenez-vous que ces lieux frontières font perdre assez de cohérence et de stabilité pour permettre le changement, la transformation et la réorganisation – sans que l'on tombe pour autant dans le chaos complet? Eh bien, cette limite, c'est l'endroit où les fourmis se déploient.

Cette découverte vient d'une étude récente prouvant que les fourmis individuelles ont un comportement chaotique (et non rythmique ou aléatoire), jusqu'à ce qu'elles deviennent assez nombreuses à interagir ou communiquer pour basculer alors toutes ensemble vers une existence rythmée et ordonnée. Ce passage à l'état de « superorganisme », un état unifié que les amoureux des fourmis ont perçu depuis longtemps, dépend de la densité, c'est-à-dire de la taille du territoire qu'occupe la colonie en relation avec le nombre de fourmis de cette colonie. Les fourmis régulent délibérément leur densité afin de vivre au plus près de ce point de transition – entre ordre et stabilité d'un côté et chaos de l'autre.

Le biologiste Brian Goodwin estime que si nous savions pourquoi les fourmis tentent toujours de vivre au bord du chaos, nous disposerions d'un théorème capable d'expliquer tout ce qui est complexe et non linéaire (c'est-à-dire à peu près tout). Les systèmes complexes (l'économie, les supraconducteurs à haute température, les cerveaux, les ruches d'abeilles et les colonies de fourmis et de termites) sont plus que la simple somme de leurs parties et peuvent évoluer. À l'intérieur de tels systèmes, la phase évolutive suivante est toujours prête à émerger – à condition qu'ils soient assez complexes ou comportent assez d'individus pratiquant suffisamment d'interactions. En ajustant leur densité, les colonies de fourmis sont intuitivement capables d'atteindre le bord du chaos et de s'y maintenir. Elles savent que, d'une manière ou d'une autre, c'est là que la colonie vivra dans les meilleures conditions.

En conclusion, la vie optimale semble donc se situer au bord du chaos dans tous les systèmes ouverts complexes ; et l'aptitude à changer, à avancer de façon créative, paraît être une condition essentielle pour l'émergence de nouveaux niveaux d'évolution. Ceci signifie que nous pourrions imiter les fourmis et vivre également sur cette limite, prêts à faire ce nouveau pas créatif et à pénétrer dans un ordre nouveau. Ce modèle, ancré comme il l'est dans la biologie, ouvre de nouvelles possibilités quant au fonctionnement des systèmes ouverts humains.

Margaret Wheatley a appliqué à des organisations cette notion de vie optimale au bord du chaos ; elle en discute les implications dans son livre *Leadership and the New Science*. Elle est persuadée que la posture à adopter pour les membres d'une organisation qui veulent s'ouvrir à des pensées nouvelles consiste à générer assez d'informations et de communication entre les gens (et à survivre au stade de confusion qui s'ensuit au début). La période de chaos est une phase essentielle d'un processus profond de mise en ordre qui peut émerger d'un brassage d'idées et de personnes, pour peu qu'on dispose de suffisamment de temps et d'interactions.

### *Le cerveau global*

Ce que les fourmis démontrent figure également, de manière évidente, dans la vision du physicien et futuriste Peter Russel. Il s'appuie à la fois sur la théorie du chaos, la physique quantique (qui affirme qu'au niveau quantique, tout est relation) et la science des systèmes vivants ; il émet l'idée que l'humanité, en tant que système vivant complexe, avance vers un passage évolutionniste jusqu'au prochain niveau de complexité, jusqu'au prochain ordre. Il considère chaque personne comme une cellule nerveuse du « cerveau global ». Ce modèle (qu'il décrit en détail dans son ouvrage *The Global Brain Awakens*) s'appuie sur le fait que notre population s'accroît pour se stabiliser à  $10^{10}$  personnes en 2020 et que la technologie de la communication nous permet d'interagir plus souvent les uns avec les autres ; les conditions sont donc réunies (comme l'illustrent aussi les colonies de

fourmis) pour la phase évolutive.

Certains auteurs, comme la journaliste américaine lauréat du prix Pulitzer, ont écrit sur le fait qu'elle imite les fourmis et d'autres animaux. C'est déjà en partie intégrée à notre culture. L'activité prendrait de la valeur ajoutée et de la créativité.

Et il y a eu des exemples de cela, comme la fourmi qui se propage rapidement (et parfois de manière nuisible) dans les villes. Imaginez cela : une fourmi étrange dans une foule de mètres carrés, toutes les fois que vous allez à l'étranger, la fourmi se reconnaît et se reconstruit. Ils suivront-ils ? D'Argentine et sans se comb

### *Établissons u*

Pour constater puis établir une étape consistante dans le développement du quato

### *Va voir la fourmi*

fourmis) pour qu'un ordre nouveau émerge et nous propulse dans la phase évolutionniste suivante.

Certains penseront sans doute que cette conception selon laquelle la révolution de l'information élève la conscience et favorise la citoyenneté planétaire est bien trop optimiste ; pourtant, le fait qu'elle existe déjà, profondément ancrée dans le monde des fourmis et d'autres insectes sociaux, la rend crédible. Le schéma est déjà en place. Avancer vers une société plus rythmée et plus intégrée atténuerait notre sentiment d'isolement et d'aliénation. L'activité personnelle, contenue dans une matrice aussi stable, prendrait de l'ampleur et de nouveaux schémas d'ordre et d'énergie créative seraient à la portée de l'individu.

Et il y a encore plus à glaner en regardant les fourmis. Non seulement le superorganisme reflète les principes d'un ordre émergeant dans l'évolution, mais certaines espèces de fourmis comme la fourmi d'Argentine précédemment citée (une espèce qui se propage rapidement et que les autorités considèrent comme nuisible) indiquent la possibilité d'un « supersuperorganisme ». Imaginez ceci : bien que la plupart des fourmis combattent toute fourmi étrangère – même l'une de leurs espèces mais vivant dans une fourmilière distante de la leur de quelques centaines de mètres –, la fourmi d'Argentine reconnaît comme parentes toutes les fourmis de son espèce, même par-delà les frontières internationales. Par conséquent, cette fourmi se déplacera d'une fourmilière à l'autre, collaborant sans conflit. Les êtres humains se reconnaissent de plus en plus comme citoyens du monde ; suivront-ils le modèle biologique que proposent les fourmis d'Argentine et se déplaceront-ils d'un pays à l'autre, collaborant sans se combattre ?

### *Établissons un lien avec les fourmis*

Pour constater des correspondances entre les fourmis et nous, puis établir avec elles un lien basé sur la compassion, la première étape consiste à les observer. On raconte que Tamerlane, souverain du quatorzième siècle, fut inspiré par la contemplation d'une

fourmi qui grimpait le long d'un mur en portant quelque chose de lourd. La fourmi échoua soixante-neuf fois avant de réussir à la soixante-dixième tentative. Tamerlane décida alors de partir conquérir l'Asie – ce qu'il effectua avec toute la persévérance de la fourmi qu'il avait observée.

Ceux qui étudient les fourmis y découvrent de nouvelles idées valables pour la société humaine et une vision qui dépasse le sujet de leurs observations. Le père Wasmann, jésuite néerlandais érudit, a effectué de nombreuses études sur les fourmis et leurs parasites et a pu voir en elles des manifestations du pouvoir divin. À notre époque, le meilleur exemple d'une personne qui, en se centrant sur les fourmis, a découvert tous les mystères de la vie et des stimulations pour de nombreuses idées perspicaces est Edward Wilson, dont les contributions apparaissent tout au long de ce livre et au-delà de ces sujets.

On trouve de la compassion pour les fourmis dans certains récits religieux qui insistent beaucoup sur la nécessité de cultiver la gentillesse et les relations justes avec les autres espèces. Une légende soufie raconte qu'à un rythme à peu près mensuel, un homme parcourt plusieurs centaines de kilomètres pour acheter des provisions dans la ville la plus proche. Un jour, en rentrant chez lui, il découvre qu'une colonie de fourmis occupe le paquet de graines de cardamome qu'il a acheté. Il refait délicatement le colis et retourne dans le désert pour ramener les fourmis chez elles.

C'est souvent quand les fourmis apparaissent dans nos logements que nous entrons en relation avec elles. Lorsqu'elles envahissent sa cuisine, J. Allen Boone se met en colère et veut les éliminer. La culpabilité l'empêche toutefois de le faire et il décide de les contacter. Comme il ne trouve pas la reine, il cherche à leur envoyer à toutes un message. Il commence sa communication en les accusant de gâter son dîner et en mettant en cause leur droit à être chez lui ; elles l'ignorent alors complètement. Il se rappelle ensuite que, lors de ses autres tentatives de communication inter espèces, il a découvert que tous les animaux aiment être appréciés.

Il exprime  
gence, leur  
et leurs re  
le compre  
ayant l'im  
ensuite po  
visible, al  
rées est bi  
plus qu'en  
l'extérieur  
des voisin

Kathia  
communiqu  
tous les é  
résoudre  
jamais cor  
nouvelle d  
et lui don  
dit qu'elle  
demande  
quittent la  
pour aller

Ceux q  
tous qu'il  
ainsi que l  
fait que le  
des mots.

la personn  
sent mal à  
*Equal*, l'éc  
qui voulait  
nait, hors  
Les fourm  
plus respe

Kerry I  
possède à  
taire » qu'e

### *Va voir la fourmi*

Il exprime aux fourmis son admiration pour leur vive intelligence, leur énergie, leur aptitude à se concentrer sur leurs tâches et leurs relations mutuelles harmonieuses. Il leur demande de le comprendre et de coopérer avec lui. Puis il quitte la pièce en ayant l'impression qu'il n'a pas réussi à établir le contact. Il sort ensuite pour la soirée et quand il rentre, plus aucune fourmi n'est visible, alors que la nourriture qui les avait précédemment attirées est bien toujours là. Il n'est plus jamais ennuyé chez lui, pas plus qu'en voyage, bien que les fourmis vivent en grand nombre à l'extérieur de sa porte et envahissent régulièrement les maisons des voisins, pour leur plus grand agacement.

Kathia Haug, femme d'affaires suisse, réussit elle aussi à communiquer avec les fourmis qui s'installent dans sa maison tous les étés. Bien que, les étés précédents, elle ait tenté de résoudre son « problème de fourmis » en les tuant, elle n'a jamais complètement réussi. Une année, elle s'engage dans une nouvelle discipline spirituelle qui la transforme intérieurement et lui donne envie de parler mentalement aux fourmis. Elle leur dit qu'elle leur souhaite une longue vie heureuse, mais leur demande ne plus entrer dans sa maison. En un jour, les fourmis quittent la maison, se contentant de franchir le seuil de la porte pour aller de la cuisine jusqu'au jardin.

Ceux qui pratiquent ce mode de communication affirment tous qu'il exige un mélange de compassion et d'attente positive, ainsi que l'aptitude à maintenir à l'esprit une image visuelle – du fait que les animaux communiquent avec des images et non avec des mots. Quand la tentative échoue, c'est en général parce que la personne qui essaie n'a pas fait taire son agitation mentale, se sent mal à l'aise ou s'impatiente. Dans son ouvrage, *Animals Are Equal*, l'écrivain britannique Rebecca Hall parle d'une femme qui voulait que les fourmis sortent de sa cuisine et les sermonnait, hors d'elle : « Sortez de là, bande de petites communistes ! » Les fourmis l'ignorèrent jusqu'à ce qu'elle adopte une approche plus respectueuse.

Kerry Louise Gillett, praticienne de Feng Shui et sourcier, possède à San Francisco une entreprise de contrôle « antiparasitaire » qu'elle a nommée « Danse avec les fourmis ». Elle travaille

avec les fourmis en utilisant une série de techniques glanées de son travail énergétique, avant de contacter leur âme groupe. Son entreprise prospère, preuve que ses méthodes fonctionnent, bien qu'elle prévienne ses clients qu'ils doivent être patients. Il faut compter de plusieurs jours à une semaine pour que les fourmis quittent un logement.

Elle n'a échoué qu'une seule fois. Son client était un professionnel agricole qui souhaitait désespérément débarrasser ses plants des fourmis, ainsi que des pucerons qu'elles protégeaient. Deux jours après qu'elle ait pris contact avec les fourmis, le producteur paniqua, sa méfiance vis-à-vis du procédé alimentant sa peur, et sans la prévenir, il gava ses plants de produits chimiques toxiques. Kerry Louise Gillett sentit toutefois que quelque chose n'allait pas quand sa deuxième communication avec les fourmis fut confuse. Le client reconnut alors qu'il n'avait pas suivi ses instructions et elle tenta de les contacter une troisième fois, inquiète pour leur bien-être. Elle ne savait pas que le producteur, dans un réflexe automatique de désespoir, les avait à nouveau traitées avec une dose massive d'insecticides mais elle le soupçonna quand tout ce qu'elle parvint à percevoir fut du chaos et du désespoir. « Quand une colonie est assiégée, il y a – tout comme dans une ville humaine qui vient d'être bombardée – tellement de morts et de destructions que, dans cet état d'urgence extrême, l'action constructive est quasiment impossible à réaliser. La seule chose qu'on puisse faire, c'est porter le deuil. »

Si la théorie de Larry Dossey, celle de l'esprit non local, agit réellement pour connecter toutes les espèces ensemble, il est tout à fait logique que contacter l'âme groupe d'une espèce puisse générer un accord bénéficiant aux deux parties. Et nombre de sources ésotériques confirment la sagesse de cette approche. Dans *Awakening to the Animal Kingdom*, par exemple, le canalisateur par transe, Robert Shapiro, et son assistante, Julie Rapkin, ont reçu des insectes le message suivant, qui explique comment entrer en contact avec eux et formuler des demandes.

Resp  
de D  
à soi  
somm  
à voi  
hono  
nous  
que  
votre  
vrair

L'esprit  
pendant t  
endroit sù  
locales. Et  
insectes p

Ces su  
pratiques  
toujours d  
respect et  
tion néces  
canal pou  
notre proj  
pouvoir y

Même  
rage à res  
souvent e  
Il répond  
petites vi  
Elles aim  
crème fou  
tremplin  
apprendre

### *Va voir la fourmi*

Respectez-nous, car nous sommes en fait une image de Dieu/de la Déesse/de Tout ce qui est. Soyez prêts à sortir... et à nous parler là où nous vivons. Si nous sommes à l'intérieur de vos logements, parlez-nous là, à voix haute ou dans vos pensées. Parlez-nous en nous honorant et en nous respectant et demandez-nous si nous serions prêts à vivre à l'extérieur des logements que vous occupez. Soyez prêts à partager avec nous votre nourriture, car à certains moments, nous en avons vraiment besoin.<sup>4</sup>

L'esprit de l'insecte demande aussi à ce que les gens apportent pendant trois jours des cadeaux de nourriture dehors, dans un endroit sûr, afin d'assurer la prospérité et la pérennité des espèces locales. Et il nous conseille d'être respectueux et de remercier les insectes pour leur propension à coopérer avec nos leçons.

Ces suggestions sont profondément en accord avec les pratiques des peuples autochtones traditionnels, qui apportaient toujours des cadeaux aux autres espèces pour leur montrer leur respect et s'assurer de leur coopération. Le respect est une condition nécessaire à une cohabitation harmonieuse. Sans lui, le canal pour la communication est fermé et nous restons hors de notre propre communauté, la regardant depuis l'extérieur sans pouvoir y participer.

Même dans le domaine des sciences, Wilson nous encourage à respecter les fourmis. La question qu'on lui pose le plus souvent est : « Que faire à propos des fourmis dans la cuisine ? ». Il répond : « Faites attention où vous marchez. Prenez soin des petites vies. Donnez-leur à manger des miettes de gâteaux. Elles aiment aussi les miettes de thon et les petites gouttes de crème fouettée. » La gentillesse est toujours pertinente et c'est le tremplin duquel nous pourrions le mieux observer les fourmis et apprendre d'elles.